

GOSHU LE VIOLONCELLISTE ...

A l'origine du film : une nouvelle de Kenji MIYAZAWA

Kenji MIYAZAWA :



• **BIOGRAPHIE extraite du dossier « LES FILMS DU PARADOXE »**

... Par ses luttes et ses prises de position, Kenji Miyazawa occupe une place dominante dans l'histoire intellectuelle de l'archipel nippon. Aujourd'hui reconnu au Japon comme étant l'auteur le plus important mais aussi le plus lu de son siècle, Kenji Miyazawa est devenu immortel grâce à la richesse et la puissance de son imagination, qui font de lui le digne successeur de Jean de La Fontaine et Charles Dickens.

Né le 27 août 1896 à Hanamaki, dans la préfecture de Iwaté au Japon, Kenji Miyazawa obtient un diplôme d'agronomie en 1921. Mais, rapidement, il s'installe à Tokyo où il gagne sa vie en tant que correcteur dans une petite maison d'édition...

Kenji Miyazawa décide très tôt de se mettre au service des paysans. En fait, il exerce au cours de son existence de multiples activités. Tour à tour chercheur, enseignant, technicien agricole, il connaît de longues périodes de maladie et de convalescence. Attiré dès l'adolescence par la spiritualité bouddhique, il se rend finalement à la capitale, où il s'enthousiasme pour le cinéma, le théâtre et la musique. Il apprend seul à jouer de plusieurs instruments, notamment de l'orgue et du violoncelle.

Il tente alors d'utiliser les arts pour marier sa rigueur scientifique et sa foi afin de donner naissance à une nouvelle conception des rapports humains. Ainsi, Kenji Miyazawa crée un orchestre, puis une troupe de comédiens, avant de s'impliquer totalement dans l'écriture lorsque l'état de santé de sa petite soeur le contraint à regagner sa ville natale.

Kenji Miyazawa devient alors professeur dans une école agricole. C'est à ce moment qu'il rédige la fable mettant en scène Goshu le Violoncelliste, une sorte d'autobiographie transformée en fable.

Son oeuvre connaît un vif succès aussitôt après sa mort, en 1933 (il a 37 ans). Ses nombreux contes et poèmes pour enfants figurent encore aujourd'hui en tête de nombreux manuels scolaires. Pourtant ses écrits ne révèlent nulle intention moralisatrice ou didactique. Kenji Miyazawa s'est d'ailleurs toujours désintéressé de leur publication.

Il a quand même fait paraître un volume à compte d'auteur en 1924 : Un restaurant très couru (Chumon no ui ryuriten).

À l'époque, le responsable d'une revue enfantine qui l'avait sollicité avait refusé plusieurs de

ses manuscrits car il n'y avait découvert aucune valeur éducative et en avait détesté les formes dialectales qu'il jugeait incompréhensibles.

Sans doute le langage de Kenji Miyazawa était-il trop libre, trop généreux.

- **Extrait de la nouvelle "Gauche le violoncelliste" tiré du recueil " Train de nuit dans la Voie lactée" de Kenji Miyazawa (Editions Le Serpent à Plumes-Traduit du japonais par Hélène Morita)**

...Gauche était le préposé au violoncelle dans le cinéma muet de la ville. Mais on racontait qu'il ne se débrouillait pas très bien. C'est peu de dire qu'il ne jouait pas très bien : il était franchement le plus mauvais de tous ses camarades, et, pour cela, sans cesse tourmenté par le chef d'orchestre.

Voilà qu'un après-midi, tout le monde forme un cercle dans la salle de musique pour répéter la Sixième Symphonie, qui va être donnée prochainement au théâtre de la ville. Les trompettes sonnent de toutes leurs forces.

Les violons vibrent comme deux souffles de vent.

Les clarinettes, quant à elles, offrent leur voix grave.

Et Gauche, la bouche serrée avec détermination, fixe sa partition avec des yeux larges comme des soucoupes et joue déjà de tout son cœur.

« Clac! » fit brusquement le chef d'orchestre frappant dans ses mains. Les musiciens s'arrêtèrent net de jouer et restèrent silencieux. Le chef d'orchestre s'écria : "Le violoncelle est en retard". Nous reprenons à partir de : Ponpon pompom ... Un, deux.. »

Tout le monde reprit ce passage. Gauche, le visage cramoisi : la sueur au front, réussit avec peine à jouer à l'endroit indiqué. Son calme retrouvé il poursuivit, quand le chef d'orchestre claqua encore une fois dans ses mains.

«Le violoncelle ! Une des cordes n'est pas juste. C'est agaçant, je ne vais pas vous apprendre la gamme, tout de même... »[...]